

Biodiversité en milieu urbain : le parc des Beaumonts (Seine-Saint-Denis)

THIERRY LAUGIER & ANDRÉ LANTZ



Résumé : Malgré la régression bien connue d'espèces de lépidoptères en Ile-de-France, il est encourageant de constater que l'installation de friches et de pelouses en zone urbaine permet d'offrir une plus grande richesse floristique et faunistique et ainsi de maintenir viable la population de certaines espèces de rhopalocères et micro-lépidoptères. Un premier inventaire est réalisé et quelques comparaisons sont faites avec d'autres espaces verts du département de la Seine-Saint-Denis.

Summary: Despite the well documented decline of lepidoptera in the Ile-de-France, it is heartening to note that leaving green spaces and grassland in urban areas encourages a greater variety of flora and fauna, and thus enables a viable population of certain rhopalocera and microlepidoptera to be maintained. Following this initial study, some comparisons are made between green spaces in the département of Seine-Saint-Denis (93).

Mots-clés : biodiversité, Seine-Saint-Denis, parc des Beaumonts (Montreuil-sous-Bois), rhopalocères, microlépidoptères, inventaire.

2 010 a été déclarée année internationale de la biodiversité. Pour le grand public, les paysages remarquables, tels ceux des parcs nationaux ou des grandes réserves naturelles sont des lieux où s'exerce la diversité floristique et faunistique. Plus récemment, en dehors de ces grands espaces, des associations de protection de la nature, des responsables locaux ou départementaux ont pris conscience de l'intérêt de sauvegarder des sites de faibles superficies à proximité ou inclus dans le tissu urbain. Dans la région parisienne, le département de la Seine-Saint-Denis (93) s'est inscrit dans cette démarche.

Si les zones Natura 2000 n'ont pas été initialement créées pour leur intérêt entomologique, il n'en reste pas moins qu'elles abritent un nombre et une diversité appréciable d'insectes et de lépidoptères en particulier. Après des inventaires et des études sur les coteaux d'Avron dans les années 1990 par BRUSSEAU et JACQUIN, et sur le parc du Sausset par BERGEROT, il nous est apparu important de compléter la connaissance des lépidoptères du département par un début d'inventaire du parc des Beaumonts.

En effet, depuis une quinzaine d'années, le premier auteur (T.L.) y suit l'évolution des populations de rhopalocères. En 2008, le second auteur (A.L.) a commencé à y répertorier les microlépidoptères. Laurent Spanneut a aussi observé les odonates sur le site. Des études concernant les autres ordres d'insectes n'ont pas encore été entreprises.

Présentation du parc

Le département de la Seine-Saint-Denis regroupe une zone Natura 2000 éparpillée en 14 sites, dont celui du parc des Beaumonts. Ce parc est situé sur la commune de Montreuil-sous-Bois, au sud du département. Il est mitoyen, dans sa partie sud, avec la commune de Fontenay-sous-Bois, appartenant au département du Val-de-Marne et se situe à moins de 2 km du bois de Vincennes.

La superficie du parc est de 22 hectares dont la moitié (11 hectares) est constituée de friches. On peut distinguer quatre types de milieux ou de végétation :

- un espace paysager au nord réalisé au moyen de pelouses, régulièrement tondues, agrémentées d'essences arbustives variées et de chemins goudronnés ;
- un espace boisé au sud-ouest désigné par "Mabille" dont les essences majoritaires sont les érables, les frênes et les robiniers faux-acacias. Ce milieu est plus ou moins accidenté avec par endroit des pentes importantes ;
- la friche au centre et au sud, désignée par "Savane", constituée de pelouses sauvages non tondues, où croissent les Graminées, les Apiacées, les Fabacées ainsi que des ronciers, églantiers... Elle se situe en hauteur et est relativement plate ;
- enfin deux mares, dont l'une artificielle, servent de refuge et de points d'eau à de nombreux oiseaux et abritent des insectes aquatiques comme les libellules.

Sur environ 70% du parc actuel, des carrières de gypse à

ciel ouvert et en galeries ont été exploitées du XVIII^e au XIX^e siècle. Une grande partie des matériaux était extraite pour la fabrication des murs à péches. Entre 1930 et 1960, après le déclin de la fabrication du plâtre, certaines galeries ont été utilisées pour la culture des champignons. Après l'abandon de ces activités et compte tenu de la dangerosité du site, la ville de Montreuil a dû procéder aux comblements des galeries de 1981 à 1987. Le comblement a été opéré au moyen de roches concassées, de cendres d'incinération d'ordures ménagères, de remblais de construction, ce qui a conduit à une grande hétérogénéité du sol et du sous-sol. Il existe cependant sur le site quelques zones calcaires. La zone naturelle riche en plantes, insectes et oiseaux a séduit plusieurs naturalistes. Grâce à l'action de Pierre Rousset, ornithologue montreuillois, le site a pu être classé Natura 2000 en 2006 dans le cadre de la directive "oiseaux".

L'évolution naturelle conduit à une colonisation des friches par les espèces arbustives. Le robinier faux-acacia déjà très présent dans le parc est l'essence qui s'étend le plus rapidement, ce qui nécessitera des travaux pour préserver les prairies dont la biodiversité est la plus importante. En effet, le nombre d'espèces, plantes, insectes ou oiseaux augmente avec la raréfaction des ressources. Le manque est à l'origine de la pluralité selon le biologiste allemand Josef Reichholf¹.

Sur un ensemble de plus de 120 espèces inventoriées à ce jour, une trentaine d'espèces de rhopalocères et une trentaine d'espèces de macrohétérocères ont été découvertes de jour sur le site. En ce qui concerne les microlépidoptères, une cinquantaine d'espèces observables de jour ont été répertoriées. On y rencontre en particulier les espèces inféodées aux Graminées, celles liées aux grandes Apiacées, ainsi que celles peuplant les friches.

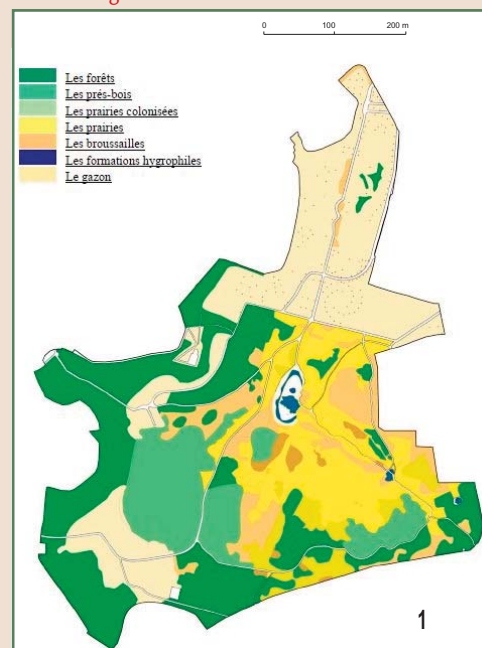
Laurent Spanneut a relevé 17 espèces d'odonates au parc des Beaumonts. Durant la belle saison, les diptères et hyménoptères y sont également bien représentés. Les syrphes sont également assez nombreux, tant en nombre d'adultes qu'en nombre d'espèces.

Rhopalocères et macrohétérocères

La communauté des ornithologues franciliens a été la première sur le parc des Beaumonts. En 1995, le premier auteur (T.L.) a répertorié les insectes et les papillons de jour. Il a, en 1996 et 1999, consigné ses observations que notre collègue et ami Pierre Rousset, naturaliste

Fig. 1. Les différentes formations végétales du parc des Beaumonts.

© Conseil général de la Seine-Saint-Denis.



1. Sa thèse : sur sol pauvre, des plantes subsistent et sont plus diversifiées que dans une prairie riche où certaines ont étouffé les autres. Si les espèces végétales sont plus nombreuses, celles des insectes, oiseaux, etc. le sont aussi. Cette thèse semble contredire le sens commun mais s'applique bien aux pelouses calcaires ou sèches.

amateur passionné, qui prospecte le parc depuis une quinzaine d'années a inséré en annexe dans ses rapports d'observation ornithologiques. Qu'il en soit ici vivement remercié.

Après plus de 10 années de prospections, il paraît donc opportun de faire un bilan décennal de l'ensemble de ces observations, en mettant en exergue les évolutions dans les effectifs d'espèces, surtout depuis le réaménagement du parc en réserve naturelle de fait. Que l'on se rassure dès maintenant, le résultat est on ne peut plus positif !

Voici donc cette liste des papillons observés depuis 10 ans, classée par famille. Nous y avons joint, pour chaque espèce, le nom latin et, pour ne pas rebuter les non-initiés, le nom français.

La nomenclature utilisée est celle de l'excellent livre de Tristan LAFRANCHIS : *Les papillons de jour de France, Belgique et Luxembourg et leurs chenilles* (éditions Parthénope), ouvrage qui doit impérativement figurer dans la bibliothèque de tout naturaliste.

Papilionidae

- *Papilio machaon* L. (le Machaon) : mai à août ; biotopes ouverts ("Savane") : Observé pour la première fois en 1996. Le Machaon semblait avoir constitué une colonie stable, même si ses effectifs n'étaient pas très nombreux. Des chenilles ont été observées sur du fenouil le 18 juin 2005 et le 15 août 2008. Dernier imago observé le 30 août 2009. Son déclin est attribué à l'envahissement de son biotope à ombellifères par des "pestes" telles que la renouée du Japon ou le sureau yèble. Il est à surveiller, car il constitue un excellent indicateur de qualité du biotope.

Pieridae

- *Leptidea sinapis* L. (la Piéride de la moutarde) : deux exemplaires, un le 29 juin 2003, l'autre en juillet 2009. Hôte exigeant et sensible aux variations du biotope, sa présence est révélatrice de son équilibre. A suivre de très près ;

- *Pieris brassicae* L. (la Piéride du chou) : mai à septembre ; tous biotopes, y compris forestiers. Observée régulièrement, semble de plus en plus commune d'année en année ;

- *Pieris rapae* L. (la Piéride de la rave) : avril à octobre ; tous biotopes : la banalité absolue que l'on trouve durant toute la saison entomologique, même durant les prospections les plus médiocres... ;

- *Pieris napi* L. (la Piéride du navet) : avril à octobre ; tous biotopes : se trouve en mélange avec la Piéride de la rave, ne s'en distingue que par le dessous de ses ailes. On ne peut la reconnaître que lorsqu'elle est posée ;

- *Anthocharis cardamines* L. (l'Aurore) : avril à mai ; présente aux Beaumonts, assez commune pour autant que nous puissions en juger par nos observations de 1996 et de trop brefs passages en mai 2001 et juin 2004. Cette espèce s'est avérée commune en 2009 ;

- *Colias crocea* L. (le Souci) : juin à septembre ; migrateur irrégulier, il n'est pas indigène en Ile-de-France. Sa fréquence aux Beaumonts est variable selon les années. Observé par individus isolés en 1995, visiteur régulier en 1999, 2003, 2006 où il s'est montré assez commun, surtout en 2009. Présent, cette année, de juin à août avec une particulière abondance à la fin de l'été, où il était le lépidoptère le plus commun ;

- *Colias hyale* L. (le Souffré) : migrateur, une dizaine d'exemplaires vus en juillet 2006 ;

- *Gonepteryx rhamni* L. (le Citron) : vu trois exemplaires, un en mai 1995, un en juillet 2008, le dernier en juillet 2009.

Nymphalidae

Nymphalinae

- *Nymphalis polychloros* L. (la Grande Tortue) : un seul imago observé le 17 juillet 2008. Espèce en régression, légalement protégée en Ile-de-France (décret de 1993) ;

- *Aglais urticae* L. (la Petite Tortue) : toujours par exemplaires isolés au printemps. En déclin alarmant depuis près de 15 ans alors que, parallèlement, les effectifs des autres vanesses inféodées aux orties se sont bien maintenus (avec même une hausse sensible dans certains cas). Seuls, quelques exemplaires isolés ont été retrouvés en 2004 et 2006. Depuis 2006 aucun imago n'a pu être observé ;

- *Inachis io* L. (le Paon du jour) : fréquence variable selon les années, en particulier au printemps et au début de l'été. Bien visible sur les buddleias. Hiberne en Ile-de-France ;

- *Polygonia c-album* L. (le Gamma ; le Robert-le-Diable) : par exemplaires isolés, de mars à septembre. Visible surtout en fin d'après-midi ;

- *Vanessa atalanta* L. (le Vulcain) : hôte régulier des Beaumonts, il n'est pas rare de le voir, en fin d'après-midi, voler au pied des arbres. Ses effectifs semblent en constante augmentation en Ile-de-France, où il hiberne depuis une bonne dizaine d'années à la faveur de l'"attiédissement" constant des hivers. Toutefois, il a été bien moins commun cet été 2009, alors que *Cynthia cardui* pullulait. Une relation de cause à effet ?

- *Cynthia cardui* L. (la Belle-Dame) : d'ordinaire épisodique aux Beaumonts (comme dans toute la moitié nord de la France), cette vanesse a pullulé de manière exponentielle durant les étés 1996 (chaud, sans plus), 2003 (conditions climatiques quasi... djiboutiennes !), 2006 (chaud), et surtout, 2009. J'ai recensé, cette année, jusqu'à 30 individus sur un seul buddleia. Il est à noter que ces papillons, présents sans discontinuer de la mi-mai à la fin août étaient tous très frais (contrairement aux quelques spécimens que l'on peut croiser d'ordinaire dans le parc), ce qui laisse à penser qu'il s'agissait d'individus nés en Ile-de-France à la faveur d'une deuxième génération, estivale, avantagée par les conditions météorologiques. Les spécimens plus "frottés" viennent, ordinairement, du sud de la France, de la péninsule ibérique, voire d'Afrique du Nord, où le papillon est présent toute l'année.

L'abondance a été manifeste, en 2009, avec un "pic" du 15 juin au début août. La population, alimentée dans un premier temps par des migrants de provenance méridionale, reconnaissables à leurs ailes frottées, a été ensuite remplacée par des individus "franciliens de naissance", aux ailes très fraîches et vivement colorées. A partir du mois d'août, l'espèce n'était plus visible que par individus isolés mais toujours assez bien conservés (dernier spécimen observé le 12 septembre 2009).

Il est à noter que ce papillon ne peut survivre à l'hiver dans notre région ; les individus de la deuxième génération sont inexorablement condamnés à mourir aux premiers froids, avec leur éventuelle descendance, à l'état d'œuf ou de chenille ;

- *Araschnia levana* L. (la Carte géographique) : un nouveau venu en cette année 2009 ; 2 imagos trouvés en biotope semi-forestier en août 2009.



Légendes des figures 2 et 3. 2. *Colias crocea*. 3. *Inachis io*.
© T. LAUGIER.

Heliconiinae

- *Issoria lathonia* L. (le Petit Nacré) : un spécimen en bon état, observé pour la première fois le 27 août 2005. Un autre exemplaire très frais a été vu le 23 juillet 2008. C'est un migrateur méditerranéen, susceptible d'établir des colonies dans des régions tempérées comme l'Ile-de-France. A suivre donc ! Selon DOUX et GIBEAUX (2007), le Petit Nacré est considéré rare en Seine-Saint-Denis ;

- *Argynnis paphia* L. (le Tabac d'Espagne) : 2 exemplaires rencontrés, 1 mâle en 2006 et une femelle en 2008. Très probablement erratiques. Cette espèce serait en expansion, mais la faible densité de violette, plante nourricière des chenilles, limiterait son installation au parc.

Satyrinae

- *Melanargia galathea* L. (le Demi-deuil) : une colonie bien établie dans la "Savane", où le papillon est abondant (mi-juin, mi-juillet, avec un "pic" durant les derniers jours de juin). C'est aussi une espèce déterminante en Ile-de-France ;

- *Pararge aegeria tircis* Z. (le Tircis) : présent d'avril à fin octobre, toujours par individus isolés, mais remarquablement régulier. Fréquente essentiellement les sous-bois ;

- *Lasiommata maera adrasta* Hb. (le Némusien) : présent par spécimens isolés en juin et août ;

- *Maniola jurtina* L. (le Myrtil) : présent en juillet-août, fréquence variable suivant les années ;

- *Coenonympha pamphilus* L. (le Procris) : fréquence variable selon les années. Présent de mai à septembre dans les milieux ouverts ;

- *Pyronia tithonus* L. (l'Amaryllis) : vu à deux reprises, le

14 juillet 1999 et le 22 août 2004 et, par spécimens isolés en 2006 et 2008. Une pullulation insolite de ce Satyride a été observée un jour de juillet 2009.

Lycaenidae

- *Lycaena phlaeas* L. (le Cuivré) : un nouveau venu aux Beaumonts ! Observé pour la première fois le 22 septembre 2003, je l'ai retrouvé en 2004, les 18 mai et 14 juillet et fin septembre 2008. A suivre, ce papillon étant un excellent indicateur de qualité des biotopes ;

- *Polyommatus icarus* Rott. (l'Argus bleu) : fréquence variable d'une année sur l'autre ; en général assez commun dans les espaces découverts. Peut être très commun certaines années (mai à septembre). Le dimorphisme sexuel de cette espèce est notable : mâle bleu, femelle brune. Toutefois, il n'est pas rare d'observer de magnifiques spécimens de femelles bleues, ça et là ;

- *Celastrina argiolus* L. (l'Azuré des nerpruns ; l'Argus à bande noire) : en général commun, en biotopes forestiers ; visible d'avril à septembre ;

- *Aricia agestis* D. & S. (l'Argus brun) : en augmentation constante depuis 2006, vole en mélange avec *P. icarus* ;

- *Glaucopteryx alexis* Poda (l'Azuré des cytises) : 1 mâle et 1 femelle avaient été découverts pour la première fois le 4 juin 2005 par Laurent Spanneut. Il s'agit sans nul doute d'une petite population relictuelle, les autres ne se retrouvant qu'à 50 km au sud de Paris. Sa présence devrait conduire à une gestion du milieu favorisant le maintien des biotopes "ouverts", par fauche automnale, pour éviter une reforestation aboutissant à la banalisation du milieu. Affaire à suivre, donc, même si ce lépidoptère discret est difficilement discernable par les non-initiés. Il n'a pas été revu depuis cette date. Espèce en régression, elle est déterminante en Ile-de-France et est également protégée au niveau régional (décret de 1993) ;

- *Cacyreus marshalli* Butler (le Brun du pèlargonium) : quelques spécimens observés durant nos sorties d'août à octobre 2008. La présence de ce petit papillon, originaire du sud de l'Afrique et de l'océan Indien, n'a rien de surprenant, eu égard au réchauffement climatique, mais aussi au fait que de nombreux balcons jouxtant le parc des Beaumonts sont ornés de pèlargoniums ("géraniums") particulièrement épanouis. Sa présence a été observée aussi en septembre 2009 par un seul imago ;

- *Lampides boeticus* L. (l'Azuré porte-queue) : espèce migratrice, commune dans le sud de la France mais plus rare dans le nord. Observé déjà il y a plusieurs années, plusieurs exemplaires de cette espèce ont été vus en septembre 2009, volant ou butinant sur les gesses à larges

feuilles, plante-hôte de la chenille. Cette espèce ne semble pas avoir été signalée en Seine-Saint-Denis.

Hesperiidae

- *Ochlodes faunus (venatus)* Tti (la Sylvaine) : assez commune en été (juin-début septembre) ;

- *Carcharodus alceae* Esp. (la Grisette) : régulière, sans être réellement très commune, durant la période estivale. Les imagos de la première génération sont visibles dès mars, les derniers volent encore en octobre. Aisé-ment reconnaissable à ses couleurs moirées très caractéristiques. C'est aussi une espèce déterminante en Ile-de-France.

MACROHÉTÉROCÈRES

Nous mentionnerons avant tout les espèces diurnes, aisément reconnaissables.

Noctuidae

- *Euclidia glyphica* L. : très commune l'été, cette petite espèce est aisément reconnaissable à la vive coloration brune et jaune de ses ailes postérieures ;

- *Autographa gamma* L. : se montre régulièrement, mais par individus isolés de jour. Toutefois, une chasse nocturne, organisée dans le parc au soir du 27 juin 2003 avec mes amis lépidoptéristes Bruce Purser et Sonia Rubini- wicz nous a donné l'occasion d'en voir plusieurs dizaines de spécimens (c'était d'ailleurs le seul papillon nocturne commun cette nuit-là). En revanche, un très grand nombre d'imagos ont été observés le 26 mai 2009 (plus d'une trentaine sur une centaine de mètres). Il cohabitait avec les autres noctuelles suivantes.

- *Tyta luctuosa* D. & S. (la Noctuelle funèbre) : espèce de taille petite (3 cm), mais aux motifs noirs et blancs bien contrastés ;

- *Noctua pronuba* L. (la Fiancée) : reconnaissable à ses ailes postérieures jaune d'or bordées de noir.

Zygaenidae

- *Zygaena filipendulae* L. (la Zygène de la filipendule) : une petite colonie depuis 2002. Là aussi, son installation est signe de bonne qualité du biotope. Espèce à suivre ;

- *Zygaena ephialtes* L. (la Zygène de la coronille) : moins commune, elle ne peut être distinguée de la précédente qu'au repos, par sa ceinture abdominale rouge. Un imago a été observé le 28 juin 2009.

Lasiocampidae

- *Lasiocampa quercus* L. (le Bombyx du chêne) : visible les après-midi d'été et reconnaissable à son vol zigzaguant et fort rapide. Sporadique.

Sphingidae

- *Macroglossum stellatarum* L. (le Morpho- sphinx) : observé de temps en temps de juin à septembre.

Microlépidoptères et géomètres

Avant d'aborder les microlépidoptères, il est bon de rappeler quelques chiffres. Sur environ cinq mille espèces de lépidoptères que compte la faune française, 5% constituent les papillons de jour (rhopalocères) alors que 66% se répartissent dans les diverses familles de



Fig. 5. *Polyommatus icarus*. © T. LAUGIER.

microlépidoptères. Si certaines espèces de rhopalocères sont considérées à juste titre comme des marqueurs de la qualité d'un milieu, ce qui a conduit à un rapport sur le suivi des lépidoptères du parc départemental du Sausset, il n'y a aucune raison de penser qu'il en soit autrement pour les microlépidoptères.

Leur discrétion, due à leur petite taille et leur comportement, ne les rendent pas très visibles pour le grand public, ce qui a sans doute entraîné peu d'études d'impact sur les différents biotopes en dehors de quelques cas particuliers. A la connaissance du second auteur (A.L.), aucun inventaire ou étude des microlépidoptères de la Seine-Saint-Denis n'a été trouvé, en dehors de l'article de BRUSSEAU et JACQUIN (1996) sur les coteaux d'Avron.

En effet, malgré leur envergure de quelques millimètres à un ou deux centimètres pour les plus grands d'entre eux, certaines espèces peuvent occasionner des dommages en arboriculture, comme *Cydia pomonella* L. (le Carpocapse des pommes) dont la chenille se développe à l'intérieur du fruit, ou procurer un jaunissement prématuré des feuilles et rendre inesthétique nos marronniers comme *Cameraria ohridella* Deschka & Dimic (la Mineuse du marronnier) pour ne citer que ces deux exemples. Dans un premier temps, il nous a paru intéressant de nous focaliser sur les espèces diurnes, ce qui n'a pas empêché de temps à autre de procéder par battage sur quelques zones arbustives ou arborées. Aucune chasse de nuit pour l'observation des microlépidoptères nocturnes n'a été envisagée cette année. C'est la raison pour laquelle certaines familles semblent être mieux représentées aux Beaumonts que d'autres à mœurs essentiellement nocturnes. Dans une seconde phase, il sera donc nécessaire d'utiliser des pièges lumineux pour attirer une partie de ces espèces.

Nous espérons que le relevé de la présence de certaines espèces sur le site des Beaumonts puisse servir de comparaison avec d'autres sites de la région parisienne.

Plutôt que de décrire les espèces existantes par famille, il nous a semblé préférable d'en présenter les plus représentatives par type de végétation. Le tableau des différentes espèces rencontrées en 2008 et 2009 complète cette description. Nous distinguerons, pour les onze hectares de la zone naturelle les biotopes suivants :

- les pelouses de la "savane" ;
- la lisière composée de clématite, ronce, et autres essences arbustives ;
- la partie boisée.

Fig. 4. *Pararge aegeria*. © T. LAUGIER.



Pour l'instant, aucune espèce aquatique (Pyrilidae, Nymphulinae) n'a été mise en évidence dans les deux mares.

a) L'originalité du parc est certainement sa partie centrale de pelouses où croissent les Apiacées, dont les carottes sauvages (*Daucus carota*), les Fabacées dont les luzernes, coronilles, vesces, méillot, trèfles, sainfoin, gesses...

Les Graminées sont les plantes nourricières de plusieurs espèces de microlépidoptères. Les plus représentatives et aussi les plus visibles en sont les Crambinae.

Si la présence de *Chrysoteuchia culmella* L. (le Crambus des jardins), *Agriphila tristella tristella* D. & S., (le Crambus des tiges), *Agriphila geniculea geniculea* Haworth (le Crambus anguleux) ne présente pas d'originalité, celle de *Chrysocrambus linetella* F. (le Crambus mordoré) (fig. 6) et *Crambus perlella perlella* Scopoli (le Crambus perlé) (fig. 7) dont les populations sont certes moins nombreuses que celles des trois espèces citées ci-dessus, méritent d'être signalées.

Glyphipterix simpliciella Stephens est un petit micro qui vole la journée et qui vient butiner les fleurs, en particulier les renoncules. Sa chenille se nourrit de Graminées, en particulier le Brome aggloméré.

Parmi les espèces dont les chenilles se nourrissent de plantes qui poussent dans les pelouses sèches, certaines se retrouvent aux Beaumonts.

Dans les Pyraustinae, on peut observer *Sitochroa verticilis* L. et *Sitochroa palealis* D. & S. (fig. 8). La chenille de cette dernière espèce se développe sur les grandes Apiacées. Les carottes sauvages, assez nombreuses dans ces pelouses, permettent à cette espèce de s'y installer.

Parmi les géomètres, on peut voir voler *Siona lineata* Scop. (la Phalène rayée) (fig. 9), *Idaea ochrata* Scopoli (la Phalène ocreuse), *Scotopteryx chenopodiata* L. (la Phalène de l'ansérine ou chénopodie) ainsi que *Ematurga atomaria* L. (la Phalène picotée) et *Chiasmia clathrata* L. (la Géomètre à barreau).

Parmi les tordeuses, *Cydia compositella* F. affectionne ces milieux secs et vole les journées ensoleillées ; sa chenille se nourrit de diverses Fabacées.

Sur ces prairies sèches pousse *Senecio jacobaea* (le Sénéceon jacobée), ce qui permet chaque année d'avoir une petite population de *Tyria jacobaeae* L. (la Goutte de sang) (fig. 10). La chenille, par sa livrée aposématique de succession d'anneaux oranges est noirs est particulièrement visible en juin et juillet.

Les pelouses sèches à l'ouest de la mare perchée sont colonisées en partie par les minanthes (Scrofulariacées) et des Lamiacées. Elles abritent plusieurs pyrales dont *Homeosoma sinuella* F. (la Phycide blonde) et *Oncocera semirubella* Scop. (fig. 11). Y volent également la tordeuse *Aethes tesserana* D. & S. (fig. 12).

b) La partie arborée du parc est le refuge de bon nombre d'espèces. La litière sous les feuillus sert de nourriture à plusieurs familles de microlépidoptères, dont les Adelidae et les Oecophoridae. Les espèces d'Adelidae sont plus faciles à observer, car elles volent de jour et sortent aussi de l'ombre pour se poser sur les fleurs en lisières.

Cinq espèces ont été vues en 2009, ce qui est intéressant pour une surface boisée relativement petite. Certaines espèces sont printanières comme *Nematopogon swammerdamella* L. (l'Adèle de Swammerdam), *Cauchas rufimitrella* Scopoli que l'on trouve facilement sur les fleurs d'alliaire et *Adela reaumurella* L. (l'Adèle verte) en avril-mai. Cette dernière est relativement peu abondante ou

fait de la faible quantité de feuillus comme les chênes, charmes, hêtres. *Nemophora degeerella* L. (la Coquille d'or) (fig. 13) a été observée plus tardivement en juin et enfin *Nemophora fasciella* F., espèce peu banale, est apparue en juillet. Les deux premières espèces citées étaient les plus courantes cette année.

Les Oecophoridae restent pour la plupart d'entre elles immobiles dans la journée. Certaines peuvent être mises en évidence par battage. Citons une espèce intéressante : *Metalampra italica* Bldiz. (fig. 14). Cette espèce a été décrite par Baldizzone récemment et a été déjà observée dans la région parisienne.

Notons aussi la présence de *Carcina quercana* F. (la Phibalocère du hêtre) (fig. 15) de la famille des Carcinidae bien que les chênes soient rares au parc.

En sous-bois, certaines espèces de la famille des Yponomeutidae sont spécifiques à une essence particulière : *Prays fraxinella* Bjerk. (l'Hyponomeute coenobyste) sur le frêne et *Ypsolopha sequella* Cl. sur l'érable.

En dehors des microlépidoptères, la présence de plusieurs géomètres dans cette partie boisée et de friches arbustives est régulièrement observée. En particulier les espèces suivantes peuvent être débusquées : *Idaea dimidiata* Hfn. (la Phalène écussonnée), *Idaea trigeminata* Hw. (l'Acidalie trigéménée), *Idaea aversata* L. (l'Impolie), *Idaea degeneraria* Hb. (l'Acidalie dégénérée), sans oublier la belle *Camptogramma bilineata* L. (la Brocattelle d'or) (fig. 16).

c) La partie tampon entre la zone arborée et celle des pelouses est colonisée par la clématite, la ronce et quelques essences arbustives : églantier, petits ormes, cornouillers. Parmi les plantes basses poussent la tanaisie, la verge d'or, les orties, lamiers...

L'association clématite-ronce est un biotope habituel de *Thyris fenestrella* Scopoli (le Sphinx-pygme) (fig. 17) seul représentant de la famille des Thyrididae en France. Cette espèce vole uniquement de jour par les belles journées chaudes de mai et juin. Son vol assez rapide ne rend pas cette espèce très facile à observer sauf quand elle se pose sur les ronces. Le fait d'avoir laissé pousser librement, sans coupes, clématite et ronce a sans aucun doute permis à ce papillon de trouver refuge dans cette zone.

D'autres espèces de pyrales vivent dans ce biotope tels qu'*Evergestis limbata* L. (fig. 18) et *Evergestis forficalis* L. (fig. 19), qui ne sont pas des espèces diurnes mais que l'on peut débusquer. On y rencontre aussi *Endotracha flammealis* D. & S. (la Flamme). Parmi les tordeuses qui se développent sur arbustes et dans les haies, on trouve *Cacoecimorpha pronubana* Hb. et *Clepsis rurinana* L. (fig. 20).

Notons aussi la présence d'*Euplagia quadripunctaria* Poda (l'Écaille chinée) (Arctiidae) qui se trouve un peu en limite de son aire de répartition. Chaque année, plusieurs spécimens ont été observés sur le site. Selon Gérard Luquet (MNHN), cette espèce méridionale bien que présente en Ile-de-France ne se trouve pas partout. Très thermophile, ce papillon présente en outre des exigences hygrophiles affirmées.

Dans les friches moins denses en ronces, clématites et arbustes croissent plusieurs plantes. La tanaisie est une plante nourricière de *Platyptilia ochrodactyla* D. & S. (le Ptérophore de la tanaisie) et d'une petite Gelechiidae : *Isophrictis striatella* D. & S. Il est aussi très facile de débusquer sur cette plante la tordeuse *Amaurosetia simpliciana* Hw. à partir de la fin avril.

Les Lamiacées servent de nourriture aux chenilles de certaines Pyraustinae. La plus commune est *Pyrausta aurata*

Scop. (la Pyrale de la menthe) (fig. 21) qui vole de jour près des marjolaines. On peut l'observer du printemps à l'automne. Une autre espèce moins fréquente est *Anania verbascalis* D. & S.

Enfin l'ortie, déjà plante nourricière de plusieurs rhopalocères abrite une Choreutidae commune : *Anthophila fabriciana* L. (le Xylope de Fabricius) et *Pleuroptera ruralis* Scop. (la Pyrale campagnarde). *Eurrhpara hortulata* L. (la Pyrale de l'ortie), espèce pourtant réputée commune, n'a pas encore été vue au parc. Cette espèce volait pourtant en abondance à Montreuil il y a une quarantaine d'années. Des migrateurs comme *Nomophila noctuella* D. & S. et *Plutella xylostella* L. étaient particulièrement abondants cette année 2009.

d) Tableau récapitulatif

Ce tableau (Tableau 1) recense les espèces de rhopalocères observées depuis une quinzaine d'années et les espèces de microlépidoptères observées depuis 2008.

Une comparaison a été faite avec les rhopalocères du parc du Sausset et avec les lépidoptères des coteaux d'Avron. Les données proviennent des documents cités en bibliographie ainsi que de données supplémentaires communiquées par l'Office départemental de biodiversité urbaine de la Seine-Saint-Denis. Une colonne indique aussi les microlépidoptères répertoriés à Montreuil dans les années 70 par chasse à la lumière.

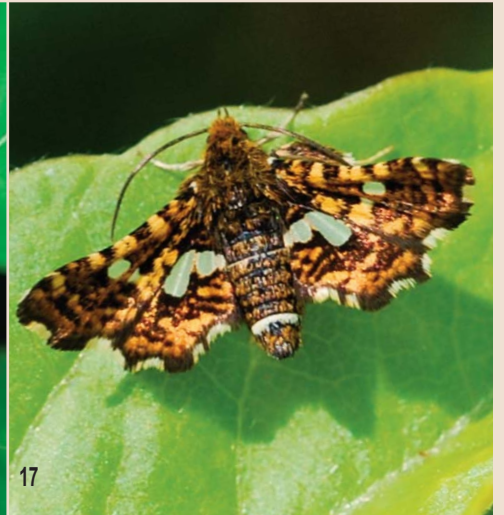
Pour le parc des Beaumonts, la distinction des biotopes est la suivante : P = pelouses ; F = friche ; B = partie boisée.

Conclusion

Bien que le parc soit de petite taille et présente un sous-sol constitué en majorité de matériaux de remblaiement, il recèle une belle diversité d'arthropodes et particulièrement d'insectes. La présence de pelouses sèches où croissent entre autres diverses Apiacées, Fabacées, offre le gîte à de belles populations de lépidoptères. Ceci est encourageant de pouvoir observer, enclavées dans la ville, à la fois une flore et une faune relativement diversifiées.

La régression de nombreuses espèces de rhopalocères en Ile-de-France est un fait indéniable. Beaucoup d'espèces communes au début du XX^e siècle ont disparu de nos contrées en ce début du XXI^e siècle. Dans l'ouvrage de Christian GIBEAUX et de Yves DOUX, *Les papillons de jours d'Ile-de-France et de l'Oise*, il est noté que sur les 109 espèces autochtones, 36 espèces sont réputées éteintes et 49 sont menacées. L'expérience du parc des Beaumonts illustre que la création de friches et de pelouses naturelles permet une recolonisation du milieu, ce qui est encourageant pour le maintien des espèces encore en place. En ce qui concerne les rhopalocères, la situation a évolué favorablement par rapport à 1999. Certaines espèces, non mentionnées dans les relevés de Thierry Laugier de 1999, sont apparues aux Beaumonts, fût-ce sous forme d'exemplaires uniques : la Piéride du lotier, le Cuivré, la Zygène des lotiers, la Zygène de la coronille. Mais le plus important est la consolidation des espèces indicatrices de la qualité du milieu : le Machaon, la Goutte-de-sang, la Zygène des lotiers, tou-

Légendes des fig. 6 à 17, page 34. 6, *Chrysocrambus linetella*. 7, *Crambus perlella*. 8, *Sitochroa palealis*. 9, *Siona lineata*. 10, *Tyria jacobaeae*. 11, *Oncocera semirubella*. 12, *Aethes tesserana*. 13, *Nemophora degeerella*. 14, *Metalampra italica*. 15, *Carcina quercana*. 16, *Camptogramma bilineata*. 17, *Thyris fenestrella*. © A. LANTZ.



N°Lrt	Familie/sous-famille-Genre/espèce	Époque vol	J/N	Beaumonts	Biot.	Montreuil <76	Sausset	Avron	N°Lrt	Familie/sous-famille-Genre/espèce	Époque vol	J/N	Beaumonts	Biot.	Montreuil <76	Sausset	Avron
74	Nepticulidae/Nepticulinae <i>Stigmella aurella</i>	V-X	J	09	F				3055	<i>Witlesia pallida</i>	VI-VII	N	08 à 09	F			89
170	Hepialidae <i>Triodia sylvina</i>	VIII-IX	N	08, 09	F		06, 07	79	3063	Crambidae Evergestinae <i>Evergestis limbata</i>	VII-VIII	N	09	B			
187	Adelidae Nematopogoninae <i>Nematopogon adansonella</i>	IV	J	10	F				3068	<i>Evergestis forticalis</i>	VIII	N	09	B			79, 93
189	<i>Nematopogon swammerdamella</i>	IV-V	J	09	F					Crambidae Pyraustinae <i>Pyrausta aurata</i>	IV-X	J	08, 09	P	64		89
194	Adelidae Adelinae <i>Cauchas rufimitrella</i>	IV-V	J	09	F			79, 89	3097	<i>Pyrausta despicata</i>	VI-X	J	08, 09	P			93
203	<i>Adela reaumurella</i>	IV-V	J	09	F			89	3120	<i>Sitochroa palealis</i>	VII-VIII	J,N	08, 09	P			89
204	<i>Nemophora degeerella</i>	V-VI	J	09	B				3121	<i>Sitochroa verticalis</i>	VI	J,N	09	P	64		88
210	<i>Nemophora fasciella</i>	VII	J	09	F	63			3138	<i>Anania verbascalis</i>	VII-VIII	N	09	P	71		
281	Psychidae Psychinae <i>Psyche casta</i>	V-VI	J	09	F				3172	<i>Nomophila noctuella</i>	IV-X	N	08, 09	BFP			88
	Gracillariidae Gracillariinae <i>Cameraria orchidella</i>	V-IX	J	09	B				3191	<i>Pleuroptya ruralis</i>	VII-VIII	N	08, 09	F	63, 71	08	89, 93
448	<i>Caloptilia alchimiella</i>	VII-VIII	N	09	B	71			3200	Thyrididae <i>Thyris fenestrella</i>	V-VII	J	09	F			79
460	<i>Gracillaria syringella</i>	IV-VIII	N	09	B	64, 68			3214	Lasiocampidae Lasiocampinae <i>Lasiocampa quercus quercus</i>	VII-VIII	J,N	08, 09	B, F			89
465	<i>Euspilapteryx auroguttella</i>	VII	N	09	B				3249	Sphingidae Macroglossinae <i>Macroglossum stellatarum</i>	IV-V; VII-VIII	J	08	F		06, 08	79, 89-91
595	Glyphipterigidae Glyphipteriginae <i>Glyphipteix simplicella</i>	V-VI	J	09	P			89	3264	Hesperiidae Pyrginae <i>Carcharodus alceae</i>	III-X	J	98 à 09	F, P		05, 08	79, 86, 89
617	Yponomeutidae Ypsolophinae <i>Ypsolopha sequella</i>	VII	N	09	B				3289	Hesperiidae Hesperinae <i>Ochlodes venatus</i>	VI-X	J	98 à 09	F, P		05, 08	79
626	Yponomeutidae Plutellinae <i>Plutella xylostella</i>	V-IX	N	09	F, P	62, 66, 72, 75		79	3298	Papilionidae Papilioninae <i>Papilio machaon</i>	VII-VIII	J	93 à 09	F, P		06	86, 87
655	Yponomeutidae Praydinae <i>Prays fraxinella</i>	VI	N	09	B				3300	Pieridae Dismorphiinae <i>Leptidea sinapis</i>	V-VI; VII-VIII	J	03, 09	BFP		06, 08	79, 91
687	Yponomeutidae Argyresthiinae <i>Argyresthia pruniella</i>	VI-VII	N	09	B	64, 65			3305	Pieridae Pierinae <i>Pieris brassicae</i>	IV-X	J	93 à 09	BFP		05, 06, 08	79
1170	Elachistidae Depressariinae <i>Agonopterix heracliana</i>	VI-VII	N	09	B				3306	<i>Pieris rapae</i>	III-X	J	93 à 09	BFP		05, 06, 08	89, 91
1223	Carcinidae <i>Carcina quercana</i>	VII-VIII	N	09	B			89	3309	<i>Pieris napi</i>	III-X	J	93 à 09	BFP		05, 06, 08	79, 91, 06
	Scythrididae <i>Enolmis acanthella</i>	V-VI	N	09	mur				3312	<i>Anthocharis cardamines</i>	IV-V	J	96, 01, 04, 09	BFP		05, 06, 08	86, 91
1381	Oecophoridae Oecophorinae <i>Metalampra italica</i>	VIII	N	09	B				3320	Pieridae Coliadinae <i>Colias hyale</i>	IV-VI; VII-IX	J	06	F, P			79, 91
1254	<i>Batia unitella</i>	VII	N	09	B	63, 65, 72			3322	<i>Colias crocea</i>	IV-X	J	95 à 09	F, P		06, 08	88
1482	Gelechiidae Anamologinae <i>Isophrictis striatella</i>	VIII	J,N	09	F	64, 72, 75			3324	<i>Gonepteryx rhamni</i>	VIII	J	95, 08, 09	F, P		06	87, 88
1914	Zygaenidae Zygaeninae <i>Zygaena ephialtes</i>	VI-VII	J	05, 09	F, P		06, 08	89	3338	Lycaenidae Lycaeninae <i>Lycaena phlaeas</i>	VII; IX	J	03, 04, 08	F		08	86
1916	<i>Zygaena filipendulae</i>	VI-VII	J	98 à 09	F, P			89	3346	Lycaenidae Polyommatinae <i>Lampides boeticus</i>	IX	J	09	F, P			
1923	Choreutidae Choreutinae <i>Anthophila fabriciana</i>	V-IX	J	08 à 09	F	65, 72		89	3351	<i>Celastrina argiolus</i>	IV-X	J	93 à 09	B, F		06, 08	79, 86
1940	Tortricidae Tortricinae <i>Argyraenia ljungiana</i>	IV-V	N	09	F	63, 64, 66, 71			3352	<i>Glaucoopsyche alexis</i>	IV-VI	J	05	P			
1951	<i>Cacoecimorpha pronubana</i>	VII-VIII	N	08 à 09	F	75		89	3373	<i>Polyommatus icarus</i>	IV-X	J	93 à 09	P		05, 06, 08	79, 82, 91
1965	<i>Clepis runiana</i>	VIII	N	09	F	62, 63, 67			3379	<i>Aricia agestis</i>	IV-X	J	93 à 09	P			
2098	<i>Aethes tessarana</i>	VII	N	09	P	68, 72		79, 89	3446	<i>Cacyreus marshalli</i>	IX-X	J	08, 09	P			
2102	<i>Aethes williana</i>	VI	N	09	P			89	3390	Nymphalidae Satyrinae <i>Parage aegeria</i>	IV-X	J	93 à 09	B, F		06, 08	91
2129	<i>Cochylis hybridella</i>	VI-IX	N	09	P	63 à 69, 72		?	3392	<i>Lasiommata maera</i>	IV-X	J	93 à 09	F			81
2249	Tortricidae Olethreutinae <i>Epiblema cynosbatella</i>	V-VI	N	09	F	63		90	3403	<i>Coenonympha pamphilus</i>	IV-X	J	93 à 09	P			86, 91
2430	<i>Cydia compositella</i>	V-VIII	J	09	F, P			81	3405	<i>Pyronia tithonus</i>	VII-IX	J	93 à 09	P		05, 06, 08	89
2440	<i>Amaurosetia flavidorsana</i>	VI-VII	J	09	F			91	3411	<i>Maniola jurtina</i>	VII-IX	J	93 à 09	P		05, 06, 08	79, 82
2448	<i>Amaurosetia simpliciana</i>	V-VI	J	09	F	64, 68, 72, 75			3446	<i>Melanargia galathea</i>	VI-VII	J	93 à 09	P		05, 06, 08	86, 89
2458	<i>Amaurosetia agilana</i>	VI-VII	N	09	F				3466	Nymphalidae Heliconiinae <i>Argynnis paphia</i>	VII	J	06, 08	F		08	
2503	<i>Argyroloce lacunana</i>	IV-IX	N	09	F	63, 64		86, 89	3472	<i>Issoria lathonia</i>	VII-VIII	J	05, 08	P		08	
2635	Pterophoridae Pterophorinae <i>Platyptilia ochrodactyla</i>	VII	J,N	09	F				3490	Nymphalidae Nymphalinae <i>Nymphalis polychloros</i>	VII	J	08	F, P			
2676	<i>Pterophorus pentadactyla</i>	V-IX	J,N	08 à 09	F	62, 65, 75	08	86	3493	<i>Inachis io</i>	III-X	J	93 à 09	F		05, 06, 08	80, 81, 86
2724	<i>Emmeline monodactyla</i>	X	N	09	F	62, 65		79, 89	3494	<i>Vanessa atalanta</i>	III-X	J	93 à 09	F		05, 06, 08	81, 89
2758	Pyralidae Endotrichinae <i>Endotricha flammealis</i>	VI-VIII	N	09	F	65, 75		91, 93	3495	<i>Cynthia cardui</i>	IV-X	J	93 à 09	F, P		05, 06, 08	82
2762	Pyralidae Phycitinae <i>Oncocera seminubella</i>	VII-VIII	J,N	09	P			83, 85, 89	3497	<i>Aglais urticae</i>	IV-X	J	04, 06	F		05, 06	81, 82, 06
2901	<i>Homocerosoma sinuella</i>	VI	J,N	09	P				3500	<i>Polygonia c-album</i>	III-X	J	98 à 09	B, P		08	79, 86
2950	Crambidae Crambinae <i>Chrysoteuchia culmella</i>	VI-VIII	N	08 à 09	P	64		89, 91, 93	3501	<i>Araschnia levana</i>	VIII	J	09	F		08	
2960	<i>Crambus perella perella</i>	VI à VII	N	08 à 09	P	63, 72		89	3605	Geometridae Sterrhinae <i>Idaea ochrata</i>	VI-VII	N	08, 09	P		06	86
2964	<i>Agriphila tristella tristella</i>	VII-IX	N	08 à 09	P			89, 93	3632	<i>Idaea fuscovenosa</i>	VI-VII	N	09	B		06	86, 89, 91
2975	<i>Agriphila geniculea geniculea</i>	VII-IX	N	08 à 09	P	68, 72		89	3638	<i>Idaea seriata</i>	III-X	N	08, 09	B, F		89, 93	
3007	<i>Chrysocrambus linetella</i>	VI	N	09	P				3641	<i>Idaea dimidiata</i>	VI-VII	N	09	B		06, 07	93
3052	Crambidae Scopariinae <i>Eudonia mercurella</i>	VII	N	08	F			91, 93	3649	<i>Idaea trigeminata</i>	VI-VII	N	09	B			89, 91
									3657	<i>Idaea aversata</i>	VI-VII	N	09	B		06	91, 93
									3659	<i>Idaea degeneraria</i>	V	N	09	B		06, 07	90
									3685	Geometridae Larentiinae <i>Scotopteryx chenopodiata</i>	VII-VIII	N	08, 09	B, F		08	86, 89, 91
									3698	<i>Xanthorhoe fluctuata</i>	V-X	N	09	B			89
									3708	<i>Epirhoe alternata</i>	V-VI; VII-VIII	J,N	08, 09	F, P		07, 08	86, 88
									3715	<i>Camptogramma bilineata</i>	V-VI; VII-VIII	N	08, 09	B, F		07, 08	87, 91, 93

N°Lrt	Famille/sous-famille-Genre/espèce	Époque vol	J/N	Beaumonts	Biot	Montreuil <76	Sausset	Avron	N°Lrt	Famille/sous-famille-Genre/espèce	Époque vol	J/N	Beaumonts	Biot	Montreuil <76	Sausset	Avron
3732	<i>Cosmorhoe ocellata</i>	V-IX	N	08, 09	F, P			79		Noctuidae Catocalinae							
3796	<i>Operophtera brumata</i>	XII	N	08, 09	F				4310	<i>Tyta luctuosa</i>	V-VIII	N		F		08	79,89,93
3906	<i>Gymnocelis rufifasciata</i>	III-XI	N	08, 09	F				4316	<i>Euclidia glyphica</i>	IV-V; VII-VIII	J	08, 09	P	06,08	06,08	86,88,89,91
	Geometridae Ennominae									Noctuidae Plusiinae							
3969	<i>Chiasma clathrata</i>	IV-V; VII-VIII	J	08, 09	P		06,08	89,91,93	4426	<i>Autographa gamma</i>	III-X	J,N	08, 09	F,P		06,08	86,89,93
4074	<i>Ematurga atomaria</i>	IV-V; VII-VIII	J	08, 09	P		06,08	86,91		Noctuidae Cucullinae							
4124	<i>Siona lineata</i>	V-VI	J	09	P			91	4598	<i>Shargacucullia verbasci</i>	IV-V	N	09	F			
	Arctiidae Arctiinae									Noctuidae Noctuinae							
4241	<i>Diacrisia sannio</i>	VIII	J	09	P				4708	<i>Mesoligia furuncula furuncula</i>	VIII	N	09	F		06,07	91,93
4255	<i>Euplagia quadripunctaria</i>	VII-VIII	J	08, 09	B,F		06,08	89	4888	<i>Xestia c-nigrum</i>	V-X	N		F		06,07	79,93
4256	<i>Tyria jacobaeae</i>	V-VI	J	98 à 09	P			81,82,86,88	4921	<i>Noctua pronuba</i>	V-X	N	09	B,F		07	89,91,93
	Noctuidae Hypeninae									Noctuidae Stiriinae							
4290	<i>Hypena proboscidalis</i>	VII-VIII	N	09	B		06,07	79,85,93	5014	<i>Panemeria tenebrata</i>	IV	J	10	F			

Tableau 1. Les lépidoptères observés au parc des Beaumonts (N° Lrt : Leraut 1997 ; J/N : jour/nuit ; P : pelouses ; F : friche ; B : partie boisée).

jours, sans oublier la florissante colonie du Demi-deuil, au mois de juin et, last but not least, les quelques spécimens de l'Azuré des cytises découverts en juin 2005. Les Beaumonts sont en outre, les années fastes, un refuge apprécié des migrants : le Souci et surtout la Belle-Dame. Malgré sa faible superficie par rapport au parc départemental du Sausset, on y retrouve presque les mêmes espèces, certaines en moins du fait de l'absence ou de la rareté de certaines essences (la Thécla du chêne, la Thécla du prunier, la Thécla des nerpruns, la Thécla du bouleau et le Flambé), certaines en plus (l'Azuré porte-queue, l'Azuré des cytises, la Zygène de la coronille). En ce qui concerne les microlépidoptères, il n'est pas possible de faire véritablement des comparaisons avec les autres parcs de la Seine-Saint-Denis. Le seul travail d'inventaire porte sur les coteaux d'Avron. Cependant des espèces caractéristiques des milieux ouverts sont bien présentes aux Beaumonts comme *Crambus perlella* Scopoli, *Chrysocrambus linetella* F., *Sitochroa palealis* D. & S., *Cydia compositella* F. La présence du Sphinx-pygme dans la friche est aussi encourageante. De tels indices, joints à ceux que ne manqueront pas de

nous révéler ornithologues et botanistes, confirment l'importance jouée par ce parc en tant que refuge de la faune et la flore, dans ce secteur largement urbanisé de l'Est parisien.

De plus, les Beaumonts jouent un rôle important dans la vie conviviale de Montreuil et de ses environs : c'est à la fois un pôle de détente pour les habitants et aussi, pourquoi ne pas le dire, un lieu de culture ; les gens, et surtout, fait réconfortant, les plus jeunes, y font l'apprentissage de la découverte de la nature, avec un souci partagé de la connaître, l'aimer et la respecter, dans la plus grande convivialité possible... C'est aussi, ce qui ne gêne rien, un point de ralliement des naturalistes parisiens en quête de trouvailles : plus d'une fois, il nous est arrivé d'y croiser des collègues et amis, lépidoptéristes ou coléoptéristes, par ailleurs habitués des réunions du "45 rue de Buffon", lieu bien connu des initiés...

Il reste à souhaiter que l'exemple des Beaumonts soit suivi, à terme, par l'ensemble des communes franciliennes urbanisées, qui pourraient consacrer ne serait-ce que quelques hectares à la mise en œuvre ou à la restauration d'espaces naturels vierges de toute construction et dévolues à la

faune et la flore naturelles. Ainsi, pourrait être développée une chaîne de biotopes pouvant servir de relais de diffusion, notamment pour les insectes et les oiseaux, et de refuge pour les plus menacés d'entre eux. Cependant, ce milieu reste fragile et la colonisation par certaines espèces, dont le robinier faux-acacia, doit être stoppée afin de conserver les espaces ouverts. La fréquentation humaine devrait être aussi limitée dans cette zone désignée localement par "savane". Nous espérons que le département et la municipalité, propriétaire de cet espace, feront le nécessaire, tant sur le plan financier que sur le plan humain pour garder au lieu sa biodiversité.

Remerciements

Que soient remerciés ici nos collègues du MNHN de Paris qui nous ont permis d'accéder aux collections nationales et qui nous ont aidés pour la détermination de quelques espèces, en particulier Jérôme Barbut, Patrice Leraut et Gérard Luquet ainsi que Christian Gibeaux. Nous remercions aussi Philippe Mothiron ainsi que Antoine Roulet de l'ODBU de la Seine-Saint-Denis pour la communication des données inventoriées dans le département. ■



Légendes des figures 18 à 21. 18, *Evergestis limbata*. 19, *Evergestis forficaris*. 20, *Clepsis rurinana*. 21, *Pyrausta aurata*. © A. LANTZ.

Bibliographie

- BERGEROT (B.), 2008. – Suivi des lépidoptères du parc du Sausset. Rapport : Conseil général de la Seine-Saint-Denis, CNRS-MNHN, UMR 5173, 29 p.
- BRUSSEAU (G.) & JACQUIN (M.), 1996. – Contribution à la connaissance de la faune de l'île-de-France : Inventaire des lépidoptères des coteaux d'Avron (Seine-Saint-Denis). *Alexandria*, 19 (5), 299-315
- DOUX (Y.) & GIBEaux (CHR.), 2007. – Les papillons de jour d'île-de-France et de l'Oise. Éditions Biotope (collection Parthénope), Mèze, 288 p.
- LAFRANCHIS (T.), 2000. – Les papillons de jour de France, Belgique et Luxembourg et leurs chenilles. Éditions Biotope (collection Parthénope), Mèze, 448 p.
- LELAUT (P.J.A.), 1997. – Liste systématique et synonymique des lépidoptères de France, Belgique et Corse (deuxième édition). Supplément à *Alexandria*, 526 p.

T.L. : 4, rue Gay-Lussac F-93110 Rosny-sous-Bois
thierry.laugier@gmail.com
A.L. : 31, rue Leroyer F-94300 Vincennes
marie-andre.lantz@cnam.fr